



Gilles Rolland
Président de l'Uriopss Bretagne

Patrick Doutreligne
Président de l'Uniopss

© Michel Le Moine

Quels enjeux du prochain Congrès de l'Uniopss ?

Organisé les 1^{er} et 2 avril 2020 à Rennes, le prochain Congrès de l'Uniopss portera sur le sujet de l'innovation. Une thématique dont se saisissent peu les associations. Patrick Doutreligne, président de l'Uniopss et Gilles Rolland, président de l'Uriopss Bretagne, reviennent sur les enjeux de ce grand rendez-vous de la solidarité.

Union Sociale : Le prochain Congrès de l'Uniopss portera sur la thématique de l'innovation. Pourquoi ce choix ?

Gilles Rolland : Nous sommes dans un milieu qui évolue énormément, que ce soit dans le sanitaire, le social ou le médico-social. Nos organismes dans les territoires bretons sont anciens (congrégations, fondations, associations) et dans un contexte de mouvement permanent, il est absolument nécessaire d'inventer, d'innover, de mutualiser et de trouver des nouvelles formes de collaboration. Au regard des grandes réformes et des changements en cours, la nécessité

pour les acteurs de la solidarité de se retrouver pour réfléchir à cette thématique de l'innovation, pour porter une vision et se positionner sur certaines évolutions, n'a jamais été aussi urgente.

Patrick Doutreligne : L'innovation pour le secteur associatif, c'est comme la prose de monsieur Jourdain : on en fait depuis très longtemps, presque sans le savoir, mais ce n'est jamais un thème de valorisation du secteur associatif, au point qu'aujourd'hui, on a le sentiment que les principales innovations se font à côté du secteur associatif dans les start-up, dans les entreprises, dans le monde de l'éco-

nomie plus concurrentielle. Or, justement, nous voulons démontrer, au travers de ce Congrès, que notre secteur fait preuve d'une très grande inventivité pour répondre aux besoins toujours nouveaux des publics accompagnés. Ce n'est pas parce l'on dénonce le décrochage des publics par rapport à certaines innovations, comme le numérique par exemple, que nous ne sommes pas capables de nous saisir de ses progrès pour renforcer la cohésion sociale de notre pays.

Union Sociale : Le monde change de plus en plus vite, notamment sous l'emprise des réseaux sociaux et des innovations technologiques.

Comment les associations peuvent-elles se situer devant toutes ces mutations ?

Gilles Rolland : Les associations sont au plus près des personnes dans les territoires, de leurs besoins, mais également de la vision qu'elles se font de toutes ces innovations, dont on peut se sentir très proche ou très éloigné. Nous devons donc être attentifs à ce ressenti, pour ne jamais perdre de vue que toute cette technologie doit avant tout se mettre au service du lien social et de l'être humain. Si les bénéfices de tous ces outils sont indéniables, ils peuvent être à la source de nouvelles inégalités, d'où l'importance de ne laisser personne sur le bord de la route. Dans ce cadre, les associations doivent faire preuve de vigilance, mais aussi être force de propositions pour apporter des solutions. L'idée est que tous les publics puissent bénéficier de ces progrès.

Patrick Doutreligne : Le premier réflexe est de vouloir protéger les personnes les plus fragiles lorsque ces innovations risquent d'être déshumanisantes, mais il convient sans doute d'être un peu plus dans l'anticipation et dans l'offensive, en se demandant comment, grâce à toutes ces évolutions, on fait en sorte de compenser des handicaps dont certaines catégories de la population pourraient être victimes. Je pense par exemple à la lutte contre les déserts médicaux ou encore à la question de la mobilité dans les territoires. Il faut donc que le secteur associatif soit garant du fait que toutes ces innovations servent aussi, voire en premier lieu, aux populations les plus fragiles ou les plus isolées, sachant tout de même que le numérique peut être aussi vecteur de nouvelles solidarités.

Union Sociale : On limite bien souvent la thématique de l'innovation à une perspective technique ou organisationnelle, mais existe-il d'autres conceptions possibles de cette notion ?

Gilles Rolland : Je crois que nous sommes, en Bretagne comme ailleurs, dans une période de transition, qu'elle soit sociale, économique ou écologique. Partant de ce constat, chaque territoire doit tenter de se situer dans une perspective d'innovation pour répondre à ces défis, non seulement sur un plan technologique, mais également du point de vue de l'innovation sociale ou encore organisationnelle, en permettant à des acteurs très divers (associations, entreprises, pouvoirs publics) de collaborer pour inventer les réponses les plus adaptées aux besoins constatés. A ce titre, la participation des personnes accompagnées, avec sa déclinaison dans le secteur de la santé, au travers de la notion de patient partenaire, est sans doute une des pistes d'évolution les plus intéressantes.

Patrick Doutreligne : La notion même d'innovation ne peut se limiter à la technique ou alors nous serons rapidement débordés car nous ne sommes pas des spécialistes. L'idée, au travers de ce Congrès de l'Uniopss, est bien de mesurer et de mettre en valeur des innovations, y compris dans le domaine relationnel. Dans ce cadre,

© Michel Le Moine



« Les associations ne feront jamais partie de l'ancien monde car le sens même de leurs actions, qui est de ne laisser personne sur le bord de la route, ne pourra jamais être dépassé... »

la question de notre rapport avec les personnes aidées, qui s'est limitée pendant des années à du « faire pour » doit maintenant se projeter vers du « faire ensemble », en prenant en compte la capacité citoyenne de chacun. Aujourd'hui, l'air du temps est à la prise en compte et la valorisation de la parole de tous et les associations innovent chaque jour pour suivre cette tendance, en apportant des réponses qui ne sont pas uniquement techniques.

Union Sociale : Pour certains, les associations font partie de l'ancien monde. Que répondre à cette affirmation ?



Qui sont-ils ?

Après un début de carrière comme éducateur spécialisé, **Patrick Doutreligne** rejoint, dans les années 90, l'Uriopss Nord-Pas-de-Calais, puis l'Uniopss, comme conseiller technique sur le champ de l'exclusion. De 1997 à 1999, il est conseiller auprès du secrétaire d'État au Logement, Louis Besson, avant d'être nommé Secrétaire général du Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées auprès de Xavier Emmanuelli. Délégué général de la Fondation Abbé Pierre pendant près de 14 ans, il est élu le 5 juin 2015 à la présidence de l'Uniopss.

Après une maîtrise de gestion à Rennes, **Gilles Rolland** a découvert le secteur hospitalier à Dinan, dans le cadre d'un stage, en 1979. Après une expérience dans l'import-export, il rejoint la direction du Centre de rééducation fonctionnelle de Tréboul. En 1991, il devient directeur général du Centre Hélio-Marin de Roscoff et rejoint en 1995 les Amitiés d'Armor qui connaîtront une très forte expansion sous sa direction. Pendant 24 ans, il en est le directeur général jusqu'à sa retraite en juin 2019. Administrateur pendant de nombreuses années à l'Uriopss Bretagne, il en devient son président en 2016.

▷ **Gilles Rolland** : Je ne suis évidemment pas d'accord avec ce constat. Tout ce qui est nouveau n'est pas forcément innovant et je pense que de nombreuses start-up vont rapidement disparaître alors que les associations basées sur une loi de 1901 qui laissent une grande liberté pour mener des projets en commun, s'inscrivent dans une perspective beaucoup plus durable. 120 ans après l'adoption de ce texte fondamental, les associations sont toujours là car elles ont su se réinventer pour toujours répondre à l'évolution des problématiques de notre société. Le monde associatif se caractérise avant tout par sa réactivité et sa souplesse. Une souplesse que l'on ne retrouve pas toujours au plus haut niveau de l'État.

Patrick Doutreligne : Il faut également préciser qu'au-delà de cette souplesse, il y a un aspect que l'on n'a pas toujours en tête qui est celui de l'apprentissage de la citoyenneté. Au sein d'une association, on apprend le pouvoir et le contre-pouvoir, la technique, le politique... C'est donc une formidable école de la citoyenneté. On a d'ailleurs bien vu avec la crise des gilets jaunes que quand vous évitez les corps intermédiaires de la société civile, quand il n'y a pas de soutien à la prise de parole ou la décision, c'est toute la démocratie qui peut être menacée. Les associations ne feront

Un Congrès contre les idées reçues

Le 34^e Congrès de l'Uniopss qui se déroulera les 1^{er} et 2 avril à Rennes, aura pour thème : « **Aujourd'hui, les associations inventent demain... Parlons-en !** » Les associations comme d'autres corps intermédiaires appartiennent-elles au « vieux monde » aujourd'hui dépassé ? La créativité, l'inventivité, la capacité d'anticipation et d'innovation se situeraient-elles aujourd'hui ailleurs ? Le prochain Congrès de l'Uniopss construit avec le réseau des Uriopss, des adhérents nationaux et le concours spécifique de l'Uriopss Bretagne, propose de déconstruire un certain nombre d'idées reçues et de mettre en lumière des réalités parfois ignorées. En explorant le thème de l'innovation de façon large, son ambition est de valoriser les dynamiques associatives dans les territoires pour renouveler le débat public, contribuer à une alternative pour les politiques publiques, ajuster en continu les pratiques et améliorer en profondeur la qualité de vie pour et avec les personnes concernées.

jamais partie de l'ancien monde car le sens même de leurs actions, qui est de ne laisser personne sur le bord de la route, ne pourra jamais être dépassé...

Union Sociale : Dans les territoires, les associations innoveront au quotidien mais elles peinent à valoriser toute cette créativité. Comment expliquer ce phénomène et comment changer la donne ?

Gilles Rolland : Ce qu'il faut tout d'abord préciser c'est qu'une association innove par définition, sinon elle périclité et elle meurt. C'est tellement évident que l'on a parfois du mal à le rappeler et le faire savoir. La 2^e chose est que nous nous situons dans le secteur non lucratif et que nous avons la gestion de fonds publics. Contrairement à une société commerciale qui a la liberté de se fixer un important budget pour sa communication, nos marges de manœuvres sont beaucoup plus limitées. Au-delà de tous ces constats, des efforts mériteraient sans doute d'être menés pour mieux valoriser les initiatives associatives et le prochain Congrès de l'Uniopss nous permettra d'atteindre cet objectif.

Patrick Doutreligne : Je suis tout à fait d'accord avec l'analyse de Gilles Rolland. Pour autant, le chantier de la valorisation me semble absolument essentiel pour une raison très simple : aujourd'hui les pouvoirs publics ne financent parfois que les projets innovants qui brillent le plus et qui sont les plus visibles. Il y a aussi ce mythe de la nouveauté porté par certains, selon lequel tout ce qui existe et qui est ancien est à changer pour être remplacé par des dispositifs nouveaux. Notre vision de l'innovation est beaucoup plus large et adaptable. Il ne s'agit pas d'innover pour innover, mais bien d'inventer des réponses nouvelles en fonction des besoins et des attentes du terrain. Repartir sans cesse d'une page blanche n'a jamais été très constructif. En revanche, enrichir et diversifier l'action au regard des besoins des individus, en particulier les plus modestes, voilà une perspective plus intéressante. C'est dans tous les cas celle que nous allons porter lors de notre prochain Congrès. ●

Propos recueillis
par Antoine Janbon

